Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 646

Artikel: Aides-mobiles de Genève

Autor: Richard, S.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264954

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achats à la COOPÉRATIVE

Au Bébé
Vevey
Rue d'Italie
M. Pilet
Maison spéciale de LAINES et tous tricots mains
Sous-vêtements dames et enfants

le choix pour toutes les bourses
Buisson-Paisant
3, rue du Rhône - Genève
GRANDE MAISON DE BLANC - NOUVEAUTÉS

Que les fleurs de Hirt sont donc belles !
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 o/o escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

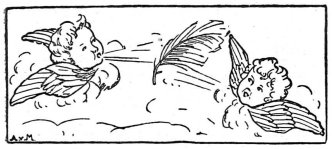
Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

Au Comptoir Suisse

Quand paraîtront ces lignes, le 24me Comptoir suisse sera sur le point de fermer ses portes, après un nouveau succès. Des foules, de nouveau, sont accourues à Beaulieu, consacrant une fois de plus le grand intérêt de cette foire économique, ses importants avantages et ses quelques inconvénients, inhérents à une manifestation si populaire.

Ce qui me réjouit, chaque automne, lorsque s'ouvre le Comptoir, c'est de constater combien il fournit de travail à des centaines d'hommes, à des centaines de femmes. Il crée des occasions de travail, courtes sans doute, mais les bienvenues pour tant de bourses modestes, qui, d'année en année, comptent sur la foire de Beaulieu pour constituer un petit pécule. Le Comptoir suisse emploie une petite armée de collaborateurs des deux sexes, indispensables à la bonne marche de l'entreprise. Chaque matin, les sommelières, les vendeuses, les tenancières de stands, les propagandistes, montent à Beaulieu et y passent une journée fatigante, dans la chaleur, la poussière et le bruit, laissant la place, le soir, aux nettoyeuses, qui ont de l'ouvrage, je vous assure. Les propagandistes, par exemple, sont chaque année plus nombreuses et plus entourées. Aborder à midi un stant de cuisinières électriques ou d'appareils domestiques est chose impossible, tant les ménagères sont avides de voir travailler, d'obtenir une recette ingénieuse, un coup de main précieux, ou un truc pour réussir les conserves sans sucre. On peut admirer la patience et la force nerveuse de ces propagandistes, répétant sans se lasser, pendant quinze jours, les mêmes explications et les mêmes conseils. C'est un métier nouveau, et je crois qu'il ne pourra que se développer avec le progrès du machinisme et l'attention que, depuis cette guerre, on voue, et qu'après la guerre, on vouera à la ménagère, aux travaux humbles et tranquilles.

S. B.



DE-CI, DE-LA

Pour les enfants d'émigrés.

Un appel pressant nous parvient de la Section genevoise du Comité suisse d'aide aux enfants d'émigrés, en faveur du nouveau home qui va être ouvert à l'ancienne pension « Diana », à l'avenue de la Forêt (Servette), et pour lequel l'on a un besoin urgent de linge (serviettes-éponge, serviettes de toilette, tabliers de cuisine), de vaisselle et d'ustensiles de cuisine (assiettes plates, bols, couverts ordinaires, soupières solides en aluminium, cruches à lait, verres, baquets, bassines et cuvettes, 1 bouilloire, corbeille à pain, etc., etc.

Nous savons que nos lectrices ont été déjà bien fréquemment sollicitées par des œuvres diverses leur demandant des dons de ce genre, mais la situation de tant d'enfants recueillis à Genève une fois la frontière passée, qui souvent arrivent seuls, ignorant de ce que sont devenus leurs parents — cette situation est si tragique et nous éprouvons une telle pitié mêlée de honte pour ce que peuvent dérouler devant nous les événements, que nous sommes certaine que chacune trouvera encore moyen de répondre à cet appel. (Téléphone du Home : 2.36.52).

Une menace pour les collectivités européennes

Les restrictions alimentaires peuvent-elles déclencher une « poussée » tuberculeuse ?

La sous-alimentation des populations en temps de guerre se caractérise par des déficiences variées, sans qu'on puisse dire lesquelles sont décisives pour l'augmentation de la tuberculose. C'est sans doute, le plus souvent, leur multiplicité et leur association qui aboutit à ce résultat.

Rappelons brièvement ici les notions essentielles relatives à la contamination tuberculeuse. Microbe et organisme humain sont constamment en lutte et dès que la résistance de l'homme fléchit, le microbe s'installe, devient plus ou moins virulent et développe la maladie. On a invoqué parmi les causes prédisposantes de la tuberculose les habitations mal situées, malpropres, froides et humides, le séjour en atmosphère confinée et malsaine parce que chargée d'émanations, l'alcoolisme, la fatigue physique et le surmenage, les conditions vestimentaires insuffisantes et les restrictions alimentaires qui naissent durant la guerre.

La lutte contre la tuberculose s'inspire, de façon générale, de la nécessité du relèvement du *standard* humain, de celui des habitudes journalières, de l'alimentation, du logement. Toutes mesures prises dans cette direction ne peuvent qu'être utiles et profitables. Certes, la vie que nous devons mener collectivement contribue à un grand brassage des couches sociales et à une possibilité de contamination très étendue. Or, par le jeu des phénomènes naturels, à la suite de ces contaminations involontaires et fréquentes, naît une véritable auto-immunisation, une vaccination de l'organisme, qui devient relativement plus réfractaire à l'affection qu'un sujet neuf. Cependant, il ne s'agit que d'une immunisation relative, car les sujets prédisposés, ou se trouvant à la limite de la résistance normale envers la maladie, peuvent en cas de restrictions nutritives, de fatigue accumulée, de maladies, présenter un affaissement tel que la tuberculose aura beau jeu. Voyons ce qu'il en est des carences alimentaires, dans ce domaine.

Les divers sujets résistent, à des degrés divers, aux diverses formes de carence, et peuvent s'accommoder de certains régimes restreints, caloriquement inférieurs à ce qu'ils sont normalement, sans pour cela accuser de diminution de résistance générale suffisamment forte pour permettre l'éclosion d'une infection. Cela ne peut être le cas que lorsque l'alimentation diminuée est toujours *équilibrée*, c'est-à-dire que les rapports entre calories et vitamines, entre les vitamines elles-mêmes et entre les sucres, les graisses et les albumines sont conservés. Par contre, dès que la sous-alimentation est accompagnée d'un déséquilibre nutritif, par défaut de l'un des aliments de base, il y a danger de fléchissement sérieux.

L'enfant mérite, dans ce chapitre, une place à part, bien que toutes les publications spécialisées reconnaissent qu'en cas de disette et de misère générale, aucun âge n'échappe à la tuberculose. Cependant, l'enfant en période de croissance est en mesure de présenter, par suite de ses besoins nutritifs élevés, une déficience beaucoup plus considérable que l'adulte. Son équilibre est d'ailleurs instable; et quand vient la puberté, cette révolution physiologique qui fait de lui un adulte, la carence alimentaire globale peut l'affaiblir et laisser prospérer le bacille dangereux. On assiste parfois à de singulières hérésies, en ce sens que l'on remplace les aliments rationnés par d'autres produits qui sont, pour l'esprit populaire, des générateurs de chaleur, et d'énergie: nous pensons ici à l'alcool, même dilué, que certains parents s'en vont donner à leurs enfants pour les « réchauffer » et apaiser leur fringale. Cette méthode est essentiellement condamnable, car l'alcool n'est pas un aliment au sens propre du terme et son absorption, chez l'être jeune, ne peut qu'attenter à sa santé générale psychique et nerveuse.

Puisque nous en sommes à ce sujet, il n'est pas inutile de rappeler que les états présymptomatiques de carence doivent être révélés assez tôt à l'éducateur et aux parents pour que les mesures utiles soient prises en temps et lieu. En France, par exemple, et un peu partout, les publications médicales et les rapports de spécialistes indiquent ce réveil général de l'infection: il y aurait accroissement du nombre des cas nouveaux de maladie et aggravation des formes de la tuberculose pulmonaire.

Chez nous, les travaux consultés sont plus optimistes. Cependant, les médecins scolaires ne se font pas faute d'insister sur la précarité des moyens d'existence de certaines couches sociales qui ne peuvent plus acquérir les aliments essentiels. Leur pouvoir d'achat est trop inférieur et comme l'a dit, avec ce bons sens qui le caractérisait, feu le Prof. Wintsch, « une recrudescence de tuberculose est donc fortement à craindre dans quelques années si l'on ne s'avise pas de mesures prophylactiques durant le temps de scolarité ». A cet égard, nous pensons que la lutte contre les carences en graisses, sucres, albumines d'une part, vitaminiques et minérales d'autres part, est une nécessité. Colonies de vacances, écoles en plein air, distributions de bonbons vitaminés, d'aliments protecteurs, sont autant de mesures à généraliser avec profit. Le corps enseignant peut, de par son contact permanent avec l'enfance, donner, dès la plus petite alerte, le signal d'alarme, et son rôle dans le maintien de la santé publique devient ainsi de plus en plus marqué.

La dernière guerre nous fournit dans ce domaine quelques exemples dignes d'être retenus. Au Danemark, on a constaté qu'en 1917 la mortalité tuberculeuse avait atteint la proportion de 17,6 pour 10.000, tandis que dès le début de 1918, ce taux s'abaissait à 13,8. Pourquoi, en pleine guerre, cette chute aussi soudaine ? Parce que le blocus étant devenu de plus en plus efficace, il fut impossible aux Danois d'exporter les produits de leur sol et, dès lors, leur *standard* alimentaire s'améliora. La ration, tant en calories qu'en vitamines, redevint, à peu de choses près, ce qu'elle était avant l'éclosion du conflit. En Allemagne on a également pu montrer que les régions naturellement agricoles avaient une augmentation de cas mortels moindre que celles où fleurissait l'industrie. La comparaison entre les mortalités tuberculeuses rurales et citadines est fort intéressante à poursuivre au vu des statistiques de la période de 1914 à 1918, et celle du conflit actuel semble donner, selon les premières confrontations, des résultats identiques.

Si, chez nous, les conséquences directes des bombardements et leurs effets accessoires ne se font pas sentir, il est d'autres nations pour lesquelles toute la vie doit s'organiser sur des bases nouveles. Coucher dans des abris, passer des nuits blanches dans les couloirs d'un métropolitain, être jeté parfois à la rue, ne peut, à la longue, que prédisposer, à côté de la déficience nutritive, à contracter des maladies infectieuses. Durant les nuits glaciales d'hiver, c'est tout un problème qui se pose. Nous pouvons donc conclure brièvement que la sous-alimentation et la mauvaise nutrition amènent un affaiblissement de la résistance que l'organisme oppose ordinairement à des infections bacillaires anciennes ou récentes.

Dr. L.-M. S.

Aides-mobiles de Genève

Dimanche 5 septembre par une claire matinée, 65 aides-mobiles se sont réunies à l'Ecole internationale, aimablement mise à notre disposition. Très-vite sous la direction de deux conductrices de Croix-Rouge, elles ont appris, avec une bonne volonté qui ne devait se départir de toute la journée, les éléments de l'évolution en groupe. Dirigées en colonnes par 4 au pied du mât, elles écoutèrent Mme Haccius, chef des aides-mobiles, leur souhaiter la bienvenue et leur expliquer ce qu'elle attendait d'elles. Le drapeau fut ensuite hissé au son de la prière patriotique. Puis séparées en 4 groupes et dirigées par des monitrices, elles se sont rendues en 4 endroits différents du parc où, sous la direction du Dr. Junet, des sanitaires leur ont enseigné les éléments de la respiration artificielle, des transports de blessés et les pansements d'urgence.

Le pique-nique pris sur l'herbe, dans une simple cordialité, permit de faire plus ample connais-

res faciales. On devine le dénouement un peu facile. Maria retournera vivre auprès du malade. Le « beau major » n'est plus. La jeune et vaniteuse Arlette Portmann aura peur de cet étranger marqué par la souffrance. L'ancien amour, demeuré fidèle, reprend ses droits.

Comme les précédents ouvrages de l'auteur, *Cœurs en détresse* porte l'empreinte d'une pensée profonde, d'une grande probité morale. L'intérêt de la lecture est constamment soutenu par la variété des situations. Mais ce livre, qui eût pu être si attrayant, est desservi par une traduction médiocre. C'est grand dommage.

R. G.

Noëlle Roger : Peau d'éléphant[1]

La nouvelle œuvre de Mme Noëlle Roger fait songer à certains cadets de famille que dépassent leurs aînés, mieux lotis par la nature. Nous avons dit, ici même, le plaisir et l'intérêt que nous a donnés la lecture de *l'Enfant cet inconnu* publié l'an dernier. Quoique issu de la même veine, *Peau d'éléphant* ne possède ni son charme original ni sa psychologie. D'où vient le sentiment que nous éprouvons en lisant un livre pourtant bien écrit, souvent empreint d'émotion? Sans doute de ce que l'auteur a rendu ses lecteurs difficiles en leur présentant maints ouvrages de valeur. Et l'émotion ne suffit pas pour rajeunir un sujet.

La petite Lucile a eu le malheur de perdre sa mère. Sans cesse meurtrie dans sa sensibilité par le caractère sec et frivole d'une jeune belle-mère, elle se replie sur elle-même; par fierté elle dissimule ses sentiments, feint l'indifférence. De là le méchant surnom que lui donne la remplaçante: *Peau d'éléphant*. Cependant le père de Lucile chérit sa fille dont les traits reflètent ceux de la disparue. Peu à peu la frivolité qui l'avait d'abord séduit chez sa seconde femme, les plaisirs mondains dont elle ne peut se passer, lui font regretter le caractère sérieux de la douce Suzanne. Mais un peu faible de volonté et distrait comme sont souvent les hommes, il ne voit pas le drame qui se passe sous son toit, ou ne veut pas le voir. Gênée par la présence de Lucile, en qui elle sent un juge, Valentine cherche le moyen de l'éloigner. A la suite de heurts plus violents, elle réussit à persuader l'enfant que son père serait heureux de la mettre en pension, pour que le calme renaisse dans la maison. Sinon elle-même, Valentine, partira. La petite fille adore son père. L'idée qu'elle peut lui causer un chagrin la bouleverse. Mais la perspective de la pension l'épouvante. « Ah! s'en aller rejoindre sa maman...» Voilà, c'est cela le seul moyen de tout arranger! Lucile court sur les bords du Rhône. L'eau s'entr'ouvre sous le poids léger du petit corps. Mais un batelier aperçoit à temps la robe rose qui flotte à la dérive. Lucile sera sauvée par le brave homme. L'affreuse inquiétude a dessillé les yeux du père. Il apprend avec soulagement le départ de Valentine. Désormais Lucile grandira heureuse entre son père et le souvenir de la chère morte, ange tutélaire du foyer reformé.

En somme un joli livre qui plaira, croyons-nous, aux jeunes filles qui sont encore sentimentales, et même aux grandes fillettes.

R. G.

[1] Payot éditeur, Lausanne, 1 vol. in-16, 3 fr.

Rosette Dubal: Copeaux[1]

Mme Dubal vient de lancer dans le monde un charmant petit volume qui se présente très bien. C'est un nouveau-né, encore inexpérimenté comme le sont tous les nouveau-nés, mais plein de promesses pour l'avenir.

Le titre de *Copeaux* convient à cet ouvrage, car il ne constitue pas un tout cohérent et ordonné, mais il est plutôt une série d'impressions. Certains de ses chapitres sont, comme le sous-titre l'indique, des tableaux psychologiques, d'autres des poèmes, d'autres des apologues. Pêle-mêle, l'auteur y offre ses pensées, ses expériences, sa philosophie. On pressent une âme derrière toute cette richesse, une âme assoiffée d'idéal, une âme parfois révoltée par ce qui lui paraît être des conventions, (voir le chapitre intitulé: *Dans la prison*) ou par ce qui est bas et vulgaire, (voir: *La Foire sur la Place*), mais une âme avide d'entrer en possession des plus hautes valeurs humaines et divines. Pour Mme Dubal, tout dans l'existence peut être transformé en force, beauté et poésie.

Son livre se termine par une sorte de comparaison entre sa vie passée et sa vie présente. Ce chapitre est un magnifique poème exaltant l'union conjugale et la maternité. Il y a de la santé morale dans ces pages, un appel à l'action, à l'idéal le plus élevé. C'est une jeune qui parle aux jeunes un langage qui les dirigera vers les sommets.

Si Rosette Dubal possède une plume d'écrivain, son style laisse encore parfois à désirer, c'est d'ailleurs ce que lui dit Mme Dorette Berthoud dans sa très intéressante et suggestive préface. Cependant il est certain qu'un talent se révèle dans ces pages, un talent original et personnel. Nous souhaitons que la vie quotidienne et ses multiples devoirs n'absorbe pas l'auteur au point qu'elle finisse par renoncer à la littérature. Cela serait grand dommage, car elle a, quelque chose à dire à la génération qui monte.

Hélène Naville.

[1] Librairie Payot, Lausanne. Préface de Dorette Berthoud. Illustr. de A. Yersin, 1 vol. broché, 3 fr.

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

...A GENÈVE

Pour **déménager** *à des prix raisonnables adressez-vous donc à*

SAUVIN SCHMIDT & Cie S. A.

GENÈVE - Rue des Gares - Tél. 2.63.13

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES

GENÈVE

Subventionnée par la Confédération

Semestre d'hiver : 12 octobre - 25 mars

Culture féminine générale

Formation professionnelle d'assistantes sociales (protection de l'enfance, etc.), de directrices d'établissements hospitaliers, secrétaires d'institutions sociales, bibliothécaires. Ecole de laborantines. **Des auditrices sont admises à tous les cours.**

Pension et Cours ménagers, cuisine, coupe, etc., au Foyer de l'Ecole (villa avec jardin).

Progr. (50 ct.) et renseignements : Route Malagnou, 3

LIVRES

MUSIQUE

neufs et d'occasion

LIBRAIRIE CIRCULANTE

PRIOR

CORRATERIE, 9 **CITÉ, 18**

Hôtel des Familles

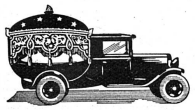
GENÈVE

„Christliches Hospiz“

en face de la gare

TOUT CONFORT

Chambre depuis Fr. 4.80



POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1er

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus FORMALITÉS GRATUITES

La Maison de la Laine

et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-Collège - Genève

(côté Poste) **Tél. 4.59.91**

Explications gratuites de Mme V. Renaud

La Pharmacie MARKIEWICZ

24, Corraterie (Vis-à-vis du Cinéma) est la doyenne des pharmacies genevoises.

Se recommande pour l'exécution consciencieuse de toutes ordonnances médicales privées aussi bien que pour les caisses maladies.

Produits de première qualité aux prix les plus modérés. **Pas de personnel non qualifié.**

ÉLECTRICITÉ - EAU - GAZ

TÉLÉPHONE

MAGNENAT

28, RUE DU MONT-BLANC

GENÈVE - TÉLÉPH. 2.28.72

Fraisse & Cie

TEINTURIERS

conseillent bien, exécutent au mieux

Tous Travaux de

Teinture et Nettoyage

Magasins : **9, Quai des Bergues** - Tél. 2.47.35

7, Rue de Rive - Tél. 5.19.37

2, Rue Micheli-du-Crest Tél. 4.17.39

Usine et magasin : **53, Rue de St-Jean** Tél. 2.35.95

Tous les combustibles

Tourbe.

Lignite suisse, sans carte.

Bois 1er choix.

s'achètent chez

MAROLF & REY

Gare des Eaux-Vives **Tél. 4.32.50**

Vous trouvez

toujours un beau choix de plantes vertes et fleuries, fleurs coupées. Bouquets et Couronnes, chez

E. Preisig, Horticulteur-fleuriste

Rue de Villereuse **Genève**

Foyer de la Femme

1, Rue de la Vallée

Chambres et pension

pour dames et jeunes filles

Prix modérés. Tél. 4.59.93

CANTON DE VAUD

LE RAVIN

NYON

Maison de repos - Vie familiale

Tél. 9.55.34 **Mlle E. GRAU**

„LE CARILLON“ Place Chauderon **LAUSANNE**

Restaurant - Tea-room sans alcool

Restauration soignée à prix modiques

Son Tea-room

Epicerie Fine et Spécialités

Maison JACCARD - ARDIN

VEVEY

Simplon 33 *Téléphone 5.22.41*

Produits diététiques

AGENCE DE LA HARPE S. A.

50, rue d'Italie VEVEY Téléphone 5.13.38

Voyages - Expéditions - Affaires immobilières

Les femmes peintres et sculpteurs

à Lausanne

Puisque les peintres, suivant le mot d'ordre de Hodler, ne veulent pas de femmes dans leur Association, force a été aux femmes peintres, sculpteurs et décorateurs de créer leur propre Société qui est née à Lausanne, s'est développée et compte aujourd'hui six sections (Genève, Vaud, Neuchâtel, Bâle, Berne et Zurich); les présidentes de ces sections et le Comité central, qui se trouve à Lausanne pour quatre ans, se sont réunis dans cette ville, les 11 et 12 septembre.

Dans une longue séance, nos artistes, présidées par Mlle Violette Diserens, peintre et graveur, ont décidé que la prochaine Assemblée générale se tiendra à Lausanne en octobre 1944, coïncidant avec l'Exposition nationale des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs, prévue au Musée cantonal des Beaux-Arts. L'Association étudie sa participation au Secrétariat des femmes suisses, actuellement en préparation. Son organe officiel est la *Kunstzeitung*, qui paraît tous les mois à Zurich, et qui a publié en septembre un « hommage à la peinture féminine ». La Société compte 320 membres actifs et des membres passifs, dont le nombre doit s'augmenter; ces membres sont très utiles, puisqu'ils soutiennent activement le travail et les efforts des artistes. Mme M. Frey-Surbeck peintre à Berne, membre de la Commission fédérale des beaux-arts, a assisté à la session.

Les participantes ont visité, le 12 septembre, le IIe Salon de Lausanne, qui groupe des artistes vaudois et suisses-allemands, ces derniers invités. Dans le jury du Salon figure Mme Nanette Genoud (Lausanne), qui a eu fort à faire, paraît-il, à défendre les intérêts de ses sœurs. Il y a eu beaucoup de refusés, à ce Salon, et pas mal de refusées. Mais tant de précédents illustres ne prouvent-ils pas que c'est un honneur d'être refusé par un jury d'exposition?

Faisons un tour rapide dans ce Salon, annexe du Comptoir suisse, où les femmes tiennent une place fort honorable. Violette Diserens, qui est membre du Comité exécutif du Salon, y figure avec trois toiles aux couleurs heurtées, caractéristiques de sa nouvelle manière; Germaine Ernst est représentée par une huile excellente, *le Soir;* Lelo Fiaux, au talent si original, compte deux toiles ; Marguerite Frey- Sürbeck, invitée, s'impose par sa grande virtuosité et la facilité avec laquelle elle joue avec les tons ; ses *Fleurs d'Automne,* dans des tons mauves et roses, sont ravissantes. Toujours plus avide de couleurs, toujours à la recherche de nouveau, Nanette Genoud occupe une paroi avec trois toiles où Fanchon, la petite fille, revit pour notre plaisir dans un éclatant jardin d'été. Les organisateurs de l'exposition n'ont eu garde d'oublier Sophy Giauque dont les *Muguets délaissés* et les *Maisons à Asconai - Salegg* disent la perte qu'a faite l'art. Janebé, c'est-à-dire Jeanne Barraud, cette artiste dont le labeur et les conditions de travail sont si extraordinaires, présente une tête de jeune fille fort attachante, mais placée malheureusement sur un buste inexistant, ce qui fait basculer le tableau. Les paysages du midi de Mme Anny Lierow, dans les tons jaunes et ocres, sont d'une grande distinction. Violette Milliquet affirme ses dons dans des *Fraises* savoureuses. On regrette l'absence de Marguerite Steinlen, dont seul un dessin sur fond rose a été accepté.

Nos sculptrices ne sont pas nombreuses ; seule Madeleine Otth expose une terre cuite, *Anita,* pleine de vie.

Dans l'exposition de l'Oeuvre, enfin, il faudrait citer bien des créatrices de choses charmantes, les laques de Phyllis Laverrière, les belles reliures de Mme Buenzod, les coupes et les boîtes d'argent et émail de Nelly Fournier, et tant d'autres...

S. B.

Petit Courrier de nos Lectrices

S. M. (Lausanne) à S. B. — *J'ai été fort surprise de voir figurer le nom de la Société vaudoise des Sciences naturelles parmi ceux des associations intellectuelles vaudoises « dirigées uniquement par des hommes », écrivez-vous. Faut-il rappeler qu'il y a dix ans, cette société élisait une femme à la vice-présidence, qui comporte des charges effectives ? Collaboratrice technique de son Comité, dont j'ai d'ailleurs été membre aussi, je puis vous assurer que, parmi les naturalistes vaudois, ne règnent ni le préjugé masculin, ni l'attitude féminine timorée que vous incriminez.*

Dans les Associations intellectuelles dont vous parlez, ce ne sont pas les candidates « préparées » *qui manquent, — ce que personnellement je ne regretterais pas, — ce sont les candidates tout court, et c'est déplorable.*

Henriette (Genève) à la même. — *Je vous trouve bien sévère, et pas tout à fait équitable, dans votre jugement sur l'exclusion des femmes de nos grandes Sociétés scientifiques ou littéraires; car en ce qui concerne les premières, n'avez-vous pas relevé que la Société Helvétique des Sciences naturelles avait, lors de son récent Congrès de Schaffhouse, entendu une belle conférence, extrêmement poussée, de Mlle Ketty Ponse sur le déterminisme sexuel chez les vertébrés ? Il est vrai que Mlle Ponse est sous-directrice de la satation de zoologie expérimentale de l'Université de Genève, et que les femmes de sa valeurr ne sont malheureusement pas très nombreuses encore: mais il nous faut travailler à en former d'abord, et nous plaindre après seulement, si nous ne réussissons pas !*

sance. A 14 h., Mme Rossier, en un vivant exposé, les mettait en garde contre la peur et les priait de réfléchir sérieusement à ce sujet essentiel en cas de bombardement. Une rapide démonstration du paquetage suivit. Une équipe d'éclaireuses habiles et joyeuses ont montré au cours de l'après-midi la possibilité d'organiser rapidement un camp. Il y fut confectionné des objets rustiques et pratiques, des feux flambèrent, lits et brancards se dressèrent, tissages et feuillées furent installés. L'intérêt de ces différents enseignements ne fléchit pas un instant et c'est dans l'ordre le plus parfait que les aides-mobiles vinrent se ranger autour du drapeau où Mme de Rham, chef du service civil féminin, leur adressa une courte et ferme allocution; puis on les licencia.

Femmes suisses et Genevoises n'attendez pas le moment du danger pour répondre à l'appel qui vous est adressé. 90 aides-mobiles se sont inscrites, nous en avons besoin de 400 à Genève. Seules des bonnes volontés disciplinées trouveront leur utilité en cas de bombardement.

Les formulaires d'inscriptions se trouvent au Service de secours aux sans-abri en cas de bombardement, 7, rue de la Mairie, Eaux-Vives et dans les kiosques de l'Agence Naville.

S. RICHARD.

A travers les Sociétés

A la « Frauenzentrale » bâloise.

« L'année 1942 » — ainsi débute le rapport du dernier exercice, — « malgré les événements à travers le monde, fut pour nous, *Frauenzentrale,* une année de labeur tranquille, voire même une année avec relativement peu de travail. » En février, d'accord avec la *Ligue des femmes catholiques,* une requête a été adressée au président du Département de la police au sujet des restrictions d'électricité et de combustible, alors qu'il est accordé par douzaines, pendant le carnaval, des permissions jusqu'à 4 heures du matin. — Une demande a été adressée à la Chancellerie pour que soit donné aux citoyens nouvellement admis à la bourgeoisie bâloise un enseignement sur les questions civiques, qui soit étendu aussi aux étrangères devenues suisses par mariage. — 1520 écolières ont reçu le petit journal paru à l'occasion de la « Journée de bonne volonté. — Le Comité a eu fort à faire pour chercher un local capable d'héberger son serrétariat et de fournir la place nécessaire aux séances des Sociétés, ainsi qu'aux cours professionnel et à ceux pour aides d'institutions. — La *Frauenzentrale* a pris part à la campagne contre l'initiative votée en mai sur le double gain dans les ménages — campagne organisée, comme on sait, par l'Association pour le Suffrage féminin.

Voilà ce qui concerne le travail du Comité. Passons à celui des Commissions: Les cours pour assistantes d'institutions se sont achevés avec 20 élèves, qui toutes ont trouvé un emploi. — Toutes les trois ou quatre semaines, la Commission des questions économiques tient une séance où sa présidente, Mme Schönauer, fournit des indications sur le niveau des prix, etc. — En novembre, d'accord avec le Département de l'intérieur, cette Commission a ouvert un local de consultations pour l'achat de mobilier et de trousseau, où, à certains jours, l'on trouve un spécialiste pour meubles et une maîtresse ménagère. L'expérience a déjà prouvé combien ces consultations sont utiles.

Diverses propositions ont été adressées aux autorités par la Commission d'éducation, mais elles sont encore sans résultats. La Commission du cinéma s'est reconstituée. Elle s'efforce de trouver les moyens, en prenant contact avec l'avocat des mineurs, de diminuer les dangers de certains films. La Commission de la maison pour femmes, *Zum neuen Singer,* a pu annoncer dans son rapport que toutes ses chambres ont été louées sans interruption et que le jardin a bien rapporté. Enfin la Commission pour séjour de vacances s'est occupée avec succès de 142 cas.

Cet aperçu prouve bien, semble-t-il, que beaucoup de bon travail a été fait, même si l'année a été tranquille. M.-L. P.

Coin des travailleurs sociaux (Genève).

A vendre pour 20 fr. un sommier S'adresser à Mlle Ritzenthaler, 8, Goetz-Monin, 2me.

Carnet de la Quinzaine

Vendredi 1er octobre.

ZURICH: Congrès de « Pro Familia, Palais des Congrès: *La crise actuelle de l'esprit et ses répercussions sur le mariage et la famille.* Conférences du professeur Brunner (Zurich): *Les causes spirituelles de la crise du mariage et de la famille;* de M. Strebel, juge fédéral (Lausanne): *Le problème du divorce;* de Mlle Blanche Richard (Genève), juge assesseur: *Enfants de parents divorcés;* du professeur Hanselmann (Zurich), de Mme Beck-Meyerberg, présidente de la Ligue des femmes catholiques, et de Mlle Blochiger (Zurich): *L'éducation pour le mariage et la vie de famille.*

Samedi 2 octobre:

ZURICH: Suite du même Congrès. Conférences de M. J. Piaget, professeur d'Université (Genève et Lausanne): *Le développement sociologique de la famille ;* de M. Lorenz, (Fribourg): *L'organisation du travail professionnel et son importance pour la vie de famille;* de Mlle E. Steiger, docteur en droit (Zurich): *La situation économique de la famille ouvrière;* de M. Gasser-Stäger (St-Gall : *Les problèmes spéciaux à la famille paysanne;* de M. Carrard, directeur de l'Institut de psychologie (Lausanne): *L'importance d'une bonne formation professionnelle pour le chef de famille;* et de Mlle R. Neuenschwander (Berne): *Valeur de la base de la formation professionnelle pour la formation personnelle de la femme.*

N. B. — Les conférences ont lieu dans la langue du conférencier. — Pour inscriptions et renseignements, s'adresser au Secrétariat général de « Pro Juventute », Seilergraben, 1, Zurich.

Jeudi 7 octobre:

LAUSANNE : Cartel romand d'Hygiène sociale et morale, Assemblée générale d'automne, à midi, Hôtel de Lausanne, av. Ruchonnet: 1. Partie administrative. — 2. Dîner en commun. — 3. *Les conditions de travail des gardes-malades,* exposés par le pasteur Wyler rédacteur du *Messager social* (Genève); M. Béguin, directeur de l'Institut de St-Loup; M. Rigassi, rédacteur de la *Gazette de Lausanne* ; Mlle le Dr. Girod (Genève) ; M. P. Jaccard, directeur de la Source (Lausanne).

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENÈVE